

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 61

Rubrik: Opinions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exemple erroné

N° 60 (mars 2004)

La dernière édition d'*Horizons* contient un article de M. Beat Glogger qui m'a étonné. En se référant à la mort des forêts, il explique le phénomène sociologique qui fait qu'un problème scientifique suit un cycle marqué par un point culminant suivi d'une catharsis. Pas d'objection jusque-là. Plus loin, on peut lire l'affirmation plus émotionnelle: « En se référant à la mort des forêts, on peut conclure qu'un débat peut éclater sur un risque, dont on reconnaît par la suite qu'il n'existait pas. » Cette constatation est certainement valable pour de nombreux débats au cours desquels les scientifiques se laissent entraîner par les hypothèses les plus audacieuses, uniquement afin de s'assurer des moyens pour leur recherche. La mort des forêts est, hélas, un exemple erroné. Au début des années 80, les forêts ont subi d'énormes dommages d'un genre nouveau – en plus de ceux occasionnés par les gaz de fumée connus depuis longtemps. Les personnes qui en ont pris conscience ne sauraient les oublier. Les sciences naturelles hésitaient à aborder ce sujet, que seule la sylviculture considérait à l'époque comme un problème scientifique. On ne tenait pas un arbre pour un objet digne d'être étudié en botanique. Au même moment, des mesures techniques ont été prises, qui ont notamment engendré des changements décisifs dans l'émission de substances nocives et dans l'utilisation de produits chimiques. La conséquence a été qu'au moment où un important soutien était apporté à la recherche sur les dommages aux forêts, celles-ci

n'étaient plus endommagées de manière aiguë. Seuls les dégâts déjà existants pouvaient être constatés. Une explication scientifique des causes n'était dès lors plus possible. Pour des raisons d'opportunisme, les instituts et les centres de recherche concernés ont évidemment continué à exiger d'importants moyens. Le courage de susciter la catharsis est arrivé tard, mais il est arrivé. Quelle leçon pouvons-nous en tirer? Malheureusement pas celle que l'auteur de l'article nous suggère. Mais la suivante: d'importants changements environnementaux peuvent avoir non seulement une influence négative mais aussi positive, sans que nous puissions jamais en saisir les causes en raison de la grande complexité de l'événement. Cette façon de procéder n'a rien à voir avec une exagération des problèmes. Ce n'est pas notre perception qui a changé, comme le prétend l'auteur, mais c'est la forêt qui s'est régénérée. *Professeur Friedrich Jüttner, Université de Zurich*

Photos de couverture:
Olivier Dessibourg
et Adrian Leuchtmann

pri@snf.ch

Votre avis nous intéresse. Envoyez vos questions, points de vue et réactions à la rédaction de *Horizons*, Fonds national suisse, « Votre courrier », Case postale, CH-3001 Berne. E-mail: pri@snf.ch. L'identité de l'expéditeur doit être connue de la rédaction. Les lettres courtes ont plus de chance de paraître in extenso.

Succession de Heidi Diggelmann

Dieter Imboden, 60 ans, physicien de l'environnement à l'EPFZ, sera dès 2005 le nouveau président du Conseil national de la recherche du Fonds national suisse (FNS). Ainsi en a décidé en mai le Comité du Conseil de fondation du FNS. Le mandat de huit ans de l'actuelle présidente Heidi Diggelmann s'achèvera fin 2004. Cette femme a fortement marqué le Conseil national de la recherche. C'est notamment sous sa direction que le système des professeurs boursiers du FNS a été introduit. Le Conseil national de la recherche est responsable de l'évaluation scientifique des demandes de subsides et constitue l'organe central du FNS.

De la relève pour la recherche en Suisse

Le FNS a attribué 42 nouveaux subsides de professeurs boursiers à l'occasion d'une cinquième mise au concours. Les nouvelles professeures et nouveaux professeurs recevront pour les quatre prochaines années quelque 50 millions de francs pour leurs équipes et leurs projets. L'objectif de ce programme initié en 1999 est de permettre à de jeunes chercheurs prometteurs de se lancer dans une carrière académique en Suisse. Le bilan est positif: 50 pour cent des bénéficiaires des premières mises au concours ont trouvé entre-temps un poste académique fixe.

Recherche sur l'extrémisme de droite

Le Programme national de recherche « Extrémisme de droite – causes et contre-mesures » (PNR40+) a officiellement démarré en février. Son objectif est de mieux comprendre l'origine, les formes d'expression, la propagation et les conséquences des attitudes et des activités d'extrême droite en Suisse. Une attention particulière est portée à l'environnement social de l'extrémisme de droite et à l'évaluation de mesures susceptibles d'enrayer le phénomène. Le programme durera trois ans et est doté d'un budget de 4 millions de francs. www.pnr40plus.ch

Programme de recherche en faveur de la Roumanie

Avec la Direction du développement et de la coopération (DDC) et le Ministère roumain de l'éducation et de la recherche, le FNS lance en Roumanie le programme « Estrom » de recherche sur l'environnement. Son objectif est de soutenir des projets de recherche contribuant à la connaissance et à l'élaboration de solutions en matière de pollution des eaux, notamment au niveau de l'impact sur l'environnement et la santé. Le programme, dont le budget s'élève à 1,5 million de francs, débutera le 1er avril 2005 et les projets dureront entre 18 et 30 mois. Le président du groupe de direction international est Walter Giger de l'Institut fédéral pour l'aménagement, l'épuration et la protection des eaux (IFAPE). www.snf.ch/fr/fop/irc/irc_est.asp